

d'éviter la maladie. Son but est de rendre l'homme meilleur. L'homme ne trouve pas, comme l'animal dans ses instincts, le principe et la règle de ses actes. Il est obligé de s'adresser à sa raison, à son intelligence, comme à des guides expérimentés pour cheminer plus sûrement dans la vie. C'est pourquoi l'hygiène lui enseigne l'usage sage et modéré qu'il doit faire de toutes ses facultés, pour rendre charmantes les heures de la vie. Ainsi le but de l'hygiène est de prévoir le mal pour le prévenir. L'enseignement de l'hygiène constitue donc une nécessité qui s'impose dans notre état de civilisation, et l'un des moyens les plus efficaces de relever notre race, et de préparer des hommes forts et intelligents, partant, utiles à la société."

Le Dr Desroches décrit, en ces termes, clairs, précis et simples, l'hygiène rurale :

"Le séjour à la campagne offre un milieu bien autrement sain que celui de la ville. L'air y est plus abondant, et il est chargé d'électricité, ce qui le rend plus tonifiant et plus vivifiant. A la ville, au contraire, la grande agglomération humaine, l'entassement des logements, la présence d'usines de toutes sortes, corrompent l'atmosphère, et font regretter au citadin la campagne, le ciel ouvert, le temple de la nature. L'hygiène de la campagne l'emporte singulièrement sur celle de la ville."

N'est-ce pas là de la bonne et pratique hygiène, de celle que nous préconisons dans ces colonnes, et que l'on peut appliquer partout et toujours? Nos compliments les plus sincères, au nom de nos lecteurs, mon cher confrère Desroches. Vos conseils seront suivis, parce qu'ils sont simples : votre livre sera lu, goûté, et compris, parce qu'il est simple. De combien peu d'ouvrages scientifiques pourrions-nous en dire autant?

J. DE PIETRA SANTA.

**Comment la picotte s'est introduite dans une fabrique de papier.**—Le *Sanitarian* rapporte ce qui suit : Sur 80 femmes employées dans une fabrique de papier à Windsor Cocks, Connecticut, deux sont tombées malades de la picotte. Cet événement a jeté l'épouvante parmi le personnel de la fabrique, et aussi parmi la population de la petite ville, effrayée par la crainte de voir le terrible fléau se propager. Il paraît très probable que la maladie a été apportée par des chiffons importés d'Egypte. Cependant les propriétaires de la fabrique nient la possibilité de ce fait, affirmant que ces chiffons ont été désinfectés avant le déchargement du vaisseau qui les a apportés. Il serait intéressant autant qu'important, ajoute le même journal, de connaître de quelle manière on a fait cette désinfection. Une enquête à ce sujet donnerait peut-être lieu à des révélations piquantes sur le peu de précautions que l'on prend en général pour protéger le public contre les dangers que lui font souvent courir les importations trop peu contrôlées des produits étrangers.